Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 52 (1923)

Heft: 4

Buchbesprechung: La nouvelle éducation française

Autor: Esseiva, G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans ses prônes. Soyons pratiques, soyons concrets, sachons voir le monde tel qu'il est. Nous avons à former des hommes entendus aux affaires, armés pour la vie : *primo vivere*, comme parle notre honorable syndic ; et le reste, l'Evangile le dit, nous sera donné par surcroît.

E. DÉVAUD.

La nouvelle éducation française

Dans l'introduction de cet ouvrage [1], M. Wilbois expose le problème de l'éducation tel qu'il se présente de nos jours. La guerre a complètement transformé les conditions matérielles de la vie et par cela même les méthodes et les programmes anciens ne sont plus adaptés à la vie actuelle. L'éducation est donc, plus que jamais, un problème qui obsède tous ceux qui pensent ; les réformes politiques, économiques, financières sont peut-être urgentes, mais elles resteront stériles sans une profonde réforme de l'institution des âmes ; les premières sont une nécessité du moment, celle-ci seule fonde pour des siècles. Tous ceux qui ont tant soit peu de responsabilités sont appelés à former des hommes : le directeur d'une entreprise vis-à-vis de ses collaborateurs, le secrétaire d'un syndicat vis-à-vis de ses ouvriers, l'écrivain vis-à-vis de son public, l'instituteur, le prêtre, le médecin, le père, c'est-à-dire à peu près tout le monde, tous sont des éducateurs, surtout à une époque où il faut refaire tous les cadres sociaux. L'éducation n'est donc pas un métier distinct, mais une fonction de tous les métiers. Or, pour être éducateur, il faut trois choses : le don, l'expérience et la science. Le don, certes, ne l'a pas qui veut. L'expérience, on l'a souvent trop tard. Reste la science ; elle seule peut suppléer tant bien que mal à l'expérience et au don chez ceux qui ont le devoir d'éduquer. C'est une raison décisive pour que tous acquièrent cette science de l'éducation. Or, en tant que science, l'éducation est nouvelle, car elle est en effet tributaire de deux disciplines : la sociologie et la psychologie, qui

[1] Joseph Wilbois, *La nouvelle éducation française.* Comment se pose actuellement le problème de l'éducation. — La société de demain. — L'âme de l'enfant. — La révolution nécessaire dans notre culture physique, morale et intellectuelle. — Le problème de la production et le problème de la destinée. Un vol. in-16, Payot, Lausanne, Prix : 5 fr. (argent suisse).

L'ouvrage comporte trois parties : 1° Quelle sera cette société de demain à laquelle il faut adapter nos fils ? 2° Que nous apprennent les derniers travaux des psychologues sur ces âmes qu'il s'agit de façonner pour en tirer le meilleur rendement ? 3° Enfin, l'auteur en déduit un plan de réforme nécessaire et urgente sur l'éducation de la volonté ou du cœur, sur la préparation technique et la culture générale, sur le choix des maîtres et la sélection des élèves.

L'analyse des quarante premières pages en montrera tout l'intérêt.

ne se sont constituées comme sciences que récemment. Scientifiquement, en effet, le problème de l'éducation se présente ainsi : 1° Quel est le but de l'éducation ? Adapter nos enfants matériellement et moralement à la société de demain. Pour cela il faut tout ensemble définir cette société dans ce qu'elle a de nouveau et la connaître dans ce qu'elle a de déterminé, et c'est une œuvre tout à la fois de prophétie agissante et de sociologie positive. 2° De quelle façon atteindre ce but ? On n'y répondra sérieusement qu'après avoir isolé tous les éléments de l'âme enfantine et c'est cette analyse qu'on appelle la psychologie.

En d'autres termes, dans une fabrique d'hommes, comme dans toute fabrique, on étudie : 1° Le produit fini qu'on aura à livrer : ici l'homme de demain : c'est la tâche du prophète sociologue. 2° Les qualités de la matière première à façonner : ici l'enfant d'aujourd'hui et c'est l'affaire du psychologue. Les Conseils d'éducation publique devraient donc être composés de deux Chambres : 1° une Chambre Haute : sociologues guidés par quelques prophètes qui annonceraient l'ère nouvelle et donneraient l'impulsion d'ensemble ; 2° une Chambre composée de psychologues qui s'adjoindraient quelques physiologistes pour étudier les possibilités d'exécution. Au-dessous seulement viendraient les professionnels chargés de réaliser. M. Wilbois se sépare ainsi de la plupart des réformateurs qui ne proposent que des changements de détail : il ne réclame point *des* réformes, mais *la* réforme qui consiste à poser le problème dans sa totalité. Cependant, si sûre que soit cette méthode, elle n'est point encore celle de la science de l'éducation. Cette science, en effet, ne ressemble pas tout à fait aux autres sciences. Deux caractères l'en distinguent. D'abord, elle n'est pas une science de faits, mais de possibilités, les possibilités qu'a une âme d'enfant de se plier aux influences éducatives : la sociologie et la psychologie ne suggèrent donc que des hypothèses. Ensuite comme tous les enfants diffèrent les uns des autres et qu'un même enfant diffère de lui-même en grandissant, la science en éducation ne dicte pas tout : elle se borne souvent à des méthodes d'analyse qui permettent au maître de mieux connaître son élève, grâce à quoi il agira sur lui guidé par une intuition directe et non par des lois générales. Ce que M. Wilbois donne dans son livre, ce sont donc les hypothèses préparatoires à une science qui n'est pas encore faite, des méthodes qui faciliteront un art toujours personnel.

Dans le premier chapitre de son ouvrage, M. Wilbois explique les liens qui unissent le milieu social et l'éducation, et il justifie ainsi la prééminence qu'il accorde au point de vue sociologique. L'éducation fait la société de demain ; c'est évident presque par définition ; mais par contre, elle résulte de la société d'hier. L'adulte, selon qu'il estime avoir réussi ou échoué dans la vie, forme l'enfant comme il a été formé lui-même ou suivant un modèle presque opposé ; généralement il se continue, quelquefois, il se contrarie, mais toujours

il agit en fonction de son milieu primitif : on ne transmet que ce qu'on a reçu.

Si l'éducateur fait l'éducation de demain, il est nécessaire de prévoir ce que sera ce demain, afin d'y adapter les méthodes éducatives. Le monde prochain n'est pas complètement renfermé dans le monde actuel, car il sera ce que nous le ferons et bien que nos volontés de demain soient préformées dans nos habitudes d'aujourd'hui, elles contiennent quand même une part de liberté. C'est pourquoi en sociologie, on ne peut faire que des prévisions à court terme, qui sont aussi des prévisions approximatives ; on ne connaît sûrement que la direction dans laquelle l'humanité va. Mais seulement, pour connaître cette direction, il faut une méthode. Les méthodes d'observation et d'expérimentation, si elles saisissent bien le passé, mordent mal sur l'avenir. Pour prendre possession, même imparfaitement, du futur, il faut connaître non des faits, mais des causes. Or, les faits humains dérivent de causes de quatre espèces :

1° De pseudo-causes, qui sont en réalité de simples conditions matérielles. Comme l'humanité ne peut se comprendre en dehors de ses cadres matériels, notamment des cadres géographiques, techniques, économiques, les causes qu'on rencontre en sociologie peuvent venir des cadres aussi bien que des hommes. Elles ne sont point alors des causes proprement dites, mais de simples possibilités : c'est elles que M. Wilbois appelle des conditions matérielles.

2° Les faits humains peuvent dériver d'une matière humaine : ce sont les éléments de notre nature considérés indépendamment de l'incarnation de l'esprit humain dans les individus et les groupes.

3° Les formes sociales ; toutes les formes des groupements humains qu'elles soient ou non fixées en institutions juridiques, sont causes à leur manière.

4° Cependant, les institutions sociales ont une armature qui ne peut facilement se créer ou se détruire : leur établissement comme leur chute exige les interventions de contingences extérieures que M. Wilbois appelle : faits déclenchants, et qui sont des causes d'une quatrième sorte.

Si on applique le canevas de cette quadruple causalité sur la vie collective telle qu'elle s'élabore en ce moment partout, mais spécialement en France, voici à peu près le tableau qui se présente :

1° Conditions matérielles : C'est l'esprit d'invention qui aboutit en particulier au machinisme. C'est la division du travail par région et par fonction. C'est l'accumulation des capitaux et la mise en œuvre de plus d'agents naturels. Ces trois conditions concordent pour imposer des entreprises industrielles, commerciales et financières, de plus en plus vastes, ou du moins de plus en plus liées et de plus en plus progressives.

2° Matières humaines : Partout se manifeste un besoin de mieux être que les instincts bourgeois poussent et que la science peut satis-

faire, un besoin de travailler pour réaliser ce mieux-être, mais de travailler en civilisés, avec le maximum de rendement pour le minimum d'efforts, ce que rend possible une nouvelle science, celle du travail. Cette science du travail implique un besoin de travailler en collectivité hiérarchisée et d'unir cette collectivité par autre chose que la force ou l'intérêt. Bref, on tend vers un monde où l'homme comptera dans la mesure où il sera producteur au sens large du mot. Il ne s'agit pas de transformer la terre en une immense usine. Le métallurgiste ou le tisserand ne sont pas les producteurs-types. Producteurs aussi : le législateur qui fait les lois, le médecin qui fait de la santé, l'artiste qui fait de la beauté, le saint qui fait de la vertu ; ceux-là sont les producteurs suprêmes. Les entreprises modernes sont si complexes que pour faire vivre une usine, des bras ne suffisent pas, une technique ne suffit pas ; il faut encore une administration dont le principal rôle est de grouper tous les collaborateurs suivant certaines lois sociales et autour de quelques idées morales. On a pu dire que, quand un patron réunit des ouvriers pour construire des machines, sa mission est d'abord de chercher à former ces hommes et que ses machines ne sont que des sous-produits. Mais il y a surtout un esprit producteur qui caractérise notre temps. Autrefois, on a cherché avant tout, tantôt la perfection du travail, tantôt l'effort pendant la besogne, tantôt l'intention qui faisait agir ; ces idéaux successifs ont marqué des civilisations. Aujourd'hui, nous tenons plus que jamais au rendement. C'est que les inventions de l'industrie, l'abondance des matières premières et notre désir de confort débordent les possibilités de réalisation du petit nombre d'hommes qui sont sur la terre. Ce souci du rendement s'applique aux productions de tous les ordres. Non seulement le maître de forge cherche, pour un résultat donné, à déduire le charbon, le temps et la main-d'œuvre, mais le savant se sent le devoir de tirer de lui-même le plus grand nombre de découvertes, le martyr même veut du moins que sa mort porte le maximum de fruits. De nos jours, l'argent, le génie et le sang sont des capitaux qu'il s'agit de placer aux plus gros intérêts. Cependant la production n'est pas tout. Elle nous empêche d'être à la merci des forces matérielles ; mais c'est pour nous permettre de mieux nous consacrer à des occupations spirituelles. Le rôle de producteur est une simple préface à la destinée d'homme. La vie se compose donc de deux parties : la production et l'utilisation.

3° Formes sociales : La production crée un grand nombre de groupements. Ce sont d'abord les groupements des hommes d'une même entreprise qui se répartissent selon leurs capacités en trois grands étages : les ouvriers, les techniciens et les directeurs ou administrateurs ou chefs. Les ouvriers sont caractérisés par leur inaptitude à faire autre chose que des besognes uniformes. Les techniciens sont caractérisés par leur initiative limitée au domaine intellectuel. Les chefs ont, en outre, des qualités sociales éminentes. Après ces

groupements de la production viennent les groupements de la répartition. Ce sont les syndicats dans lesquels les membres sont surtout liés par une communauté d'intérêts et de sentiments. Une extension imprécise du syndicat, c'est la classe économique : classe capitaliste et classe prolétarienne. Il y a enfin encore des groupements économiques plus complets. Les uns comprennent plusieurs entreprises analogues ou complémentaires, d'autres réunissent des syndicats d'ouvriers, de techniciens, de chefs, d'autres enfin lient les producteurs et les consommateurs. Par là tendent à se former de vastes corporations qui sont à la fois groupements de la production et de la répartition. Mais ces groupements débordent la vie économique pour pénétrer dans la vie politique.

Tels sont les principales tendances, les principales conditions et les principaux groupements qui vont s'offrir à nos enfants. Pour y être adaptés, ils devront avoir certaines qualités. Ce sont ces qualités que M. Wilbois va étudier en détail au cours de cet ouvrage. Mais, dès maintenant, il en nomme les principales. La première qualité c'est cet élan vers le progrès spirituel qui ne peut exister sans l'amour entendu dans son sens le plus haut : c'est cet amour qui fera le foyer pur et fécond, l'atelier joyeux et productif, la corporation comme la nation une, et qui vis-à-vis de l'étranger, montrera, non des créances à récupérer, mais une action civilisatrice à remplir. Avec l'amour, comme sa condition et sa conséquence, il faudra une discipline, à laquelle personne n'échappera, mais qui n'écrasera la liberté de personne. A l'élite il faut encore d'autres qualités : une envergure et une audace toutes nouvelles, envergure et audace dans des industries où une invention infime en apparence peut bouleverser une région, envergure et audace dans les groupements nouveaux, groupements parfois encore irréfléchis et timides, mais qui doivent sans tarder réunir des millions d'hommes et des milliards de capital. Enfin, cette élite viendra désormais de toutes les classes : il faut en particulier à l'élite ouvrière un peu de cette ampleur et de cette décision auxquelles naguère les bourgeois seuls osaient prétendre.

Les quatre commandements de la nouvelle société, donc de la nouvelle éducation, se peuvent donc formuler ainsi : Aimez-vous les uns les autres. — Soyez discipliné. — Soyez large. — Exécutez hardiment.....

Voilà en résumé le contenu des deux premiers chapitres de la *Nouvelle éducation française* de M. Wilbois. Ils sont riches en idées originales et nouvelles, par conséquent très intéressants. Mais la plus grande partie traite de questions sociologiques qu'il ne m'appartient pas d'apprécier ici. La principale idée pédagogique émise dans ces pages est la définition du but de l'éducation : adapter nos enfants à la société de demain : c'est l'idée centrale autour de laquelle convergent toutes les autres. Comme nous nous acheminons vers une époque où l'homme comptera dans la mesure où il sera producteur,

cette éducation sera surtout utilitaire et sociale : toutes les qualités que M. Wilbois veut développer chez l'enfant sont des qualités d'ordre social plutôt que d'ordre moral. C'est, me semble-t-il, le point faible de la méthode de M. Wilbois : il n'élève pas l'enfant pour lui-même, mais pour la société. Il voit trop en lui le producteur social et pas assez l'individu ; ce point de vue exclusif s'explique par le fait que M. Wilbois est un économiste et se trouve à la tête d'une école « d'administration et d'affaires ».

Au reste, l'on aurait tort de penser que M. Wilbois reste neutre en religion et en éducation. « L'école neutre est une mutilée », dit-il énergiquement (p. 113). Voici au reste la fort belle profession de foi de cet hommes d'affaires : « Dans l'ordre de la vie privée, ce qui est normal, c'est le foyer pur, simple et fécond. Dans l'ordre politique, nous devons nous intéresser à la gestion d'un Etat qui va cesser d'être régalien, puis faire abnégation de notre personne pour travailler à la mission, désintéressée elle aussi, de notre pays. Dans l'ordre économique, il faut aller avec entrain à la lutte pour la production, mais avec conscience de la solidarité qui nous lie aux autres et pour le progrès de ceux qui dépendent de nous. Enfin, au-dessus des choses communes, il y a une vie surnaturelle dans une société surnaturelle. Voilà ce que je crois. Je ne l'impose à personne. Mais ce qui s'impose à tout le monde, c'est de croire quelque chose. La *logique n'admet pas l'éducateur sans doctrine.*» C'est l'auteur qui souligne.

G. Esseiva.

TROIS PENSÉES DE FÉNELON

sur l'éducation et le complément qu'il faut y apporter pour leur donner toute leur valeur éducative

Pour éviter que l'enfant se fasse une idée triste et sombre de la vertu, l'éducateur doit lui en offrir un modèle aimable dans sa personne.

Il doit lui montrer toujours l'utilité des choses qu'il lui dit de faire.

Il doit lui inspirer confiance, afin de le redresser par persuasion et sans recours fréquent aux moyens d'autorité.

Il est une puissance incontestable et incontestée, qui, de tout temps, a travaillé les intelligences et les volontés, soit pour les abaisser vers la terre, soit pour les élever vers tout ce qui est beau, vrai et bon ; je veux parler de la puissance de l'exemple. Qui pourrait nier l'influence, lente peut-être, invisible même, mais très certaine, de l'exemple sur tout homme quel qu'il soit ? L'expérience le prouve suffisamment sans qu'il soit nécessaire de le démontrer. Le spectacle d'une vie vertueuse, d'une action généreuse, d'un sacrifice héroïque, éveille en nous une profonde admiration, mêlée du désir d'agir de